

Table des matières



• AVANT-PROPOS – CHRISTINE LOMBEZ	3
• STEFANIE BRAENDLI	6
<i>Traduire depuis la Suisse en 1943. Le cas de la revue genevoise Lettres</i>	
• MICHAELA ENDERLE-RISTORI	28
<i>1943, un tournant pour l'Aktion Übersetzung ? Otto Abetz et l'organisation des traductions de l'allemand</i>	
• SYLVIE HUMBERT-MOUGIN	43
<i>Les Troyennes de Sénèque dans la traduction de Gabriel Boissy (1943) Une tragédie antique de circonstance</i>	
• CHRISTINE LOMBEZ	55
<i>1943 au miroir de la traduction poétique en français : pour un état des lieux</i>	
• ALEXIS TAUTOU	65
<i>1943, « l'année Hölderlin » vue de France</i>	
• FRANÇOIS VIGNALE	88
<i>La revue Fontaine et ses réseaux en 1943</i>	

1943

UN TOURNANT POUR L'AKTION ÜBERSETZUNG ?
OTTO ABETZ ET L'ORGANISATION DES TRADUCTIONS DE L'ALLEMAND

Michaela Enderle-Ristori

Université de Tours



Résumé : Notre contribution se concentre sur le rôle d'Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne à Paris, dans l'organisation des traductions de l'allemand en français, notamment dans le programme qu'il avait initié dès janvier 1941 sous le nom d'*Aktion Übersetzung*. Davantage que la presse que les Français savaient étroitement surveillée, c'est le livre qui était aux yeux d'Abetz le média à privilégier pour qui voulait gagner l'adhésion du peuple français à la politique du Reich. Assisté du directeur de l'Institut allemand, Karl Epting, et d'un Comité de traduction franco-allemand, Abetz fit établir une liste de près de 500 ouvrages dont la moitié auraient effectivement été traduits jusqu'au milieu de l'année 1943, contre environ 300 ouvrages traduits pour l'ensemble de la période de l'Occupation. L'*Aktion Übersetzung* aurait donc connu un net ralentissement entre 1942 et 1943, lequel coïncida avec le rappel temporaire à Berlin, de Karl Epting suivi par celui d'Otto Abetz, sous le feu des critiques de la *Propaganda-Abteilung* parisienne comme de son propre ministre de tutelle, Joachim von Ribbentrop. Dans quelle mesure cette situation conflictuelle eut-elle des conséquences sur la politique culturelle menée à Paris, notamment en matière de traductions ? Dans un premier temps, nous établirons le bilan bibliométrique des traductions de l'allemand parues en 1943 (et donc préparées en 1941-1942, sous la houlette d'Abetz) ; dans un deuxième temps, nous mettrons l'accent sur la traduction de quelques ouvrages ou auteurs « non désirés » ou peu appréciés par Berlin. Ce double bilan confirmera la divergence de vues entre Paris et Berlin : il n'y aurait donc pas eu une, mais des politiques allemandes en matière de traduction ou, pour le moins, un inflexionnement de la stratégie entre 1942 et 1943.

Mots-clés : politique culturelle, traduction, Occupation, Collaboration, Otto Abetz.

Abstract: This contribution discusses the role played by Otto Abetz, the German ambassador to Paris, in organizing translations from German into French, particularly in the program launched as early as January 1941 under the name *Aktion Übersetzung*. Rather than focusing on the press, which the French knew was under close surveillance, Abetz favoured books as the prime medium for swaying the French people in favour of the Reich's policies. With the help of Karl Epting, the head of the German Institute, and a Franco-German translation committee, Abetz drew up a list comprising nearly 500 works. It is estimated that half of these had been translated by mid-1943, out of around 300 translated books for the entire period of the Nazi occupation of France. It may

therefore be surmised that the Aktion Übersetzung floundered between 1942 and 1943, a moment when Karl Epting was temporarily called back to Berlin, only to be followed by Otto Abetz. The latter was then the butt of criticism from both the Propaganda-Abteilung in Paris and Joachim von Ribbentrop, the minister who had direct authority over him. To what extent did such a tense situation bear on the cultural policy led in Paris at that juncture, particularly regarding translations? My answer to this question will be twofold. First, I will present a bibliometric report of all translations from German published in 1943 (which were, presumably, prepared in 1941-1942, under the aegis of Abetz). Then, I will address the translations of certain “unsuitable” books or authors which Berlin disapproved of. This cross perspective will confirm the existence of diverging views between Paris and Berlin, proving that instead of just one, there may have been several German policies with regards to translation, or at least a shift in strategy between 1942 and 1943.

Keywords: cultural policies, translation, Occupation, Collaboration, Otto Abetz.

Début 1943, la France s'apprêta à vivre sa quatrième année d'Occupation. L'uniforme vert-de-gris des soldats de la Wehrmacht fit alors partie des scènes de la vie quotidienne, de même que l'étoile jaune dont le port fut imposé aux citoyens juifs en juin 1942. Le territoire national, après avoir été divisé en une zone nord, occupée, et une zone sud dite « libre », parut également avoir retrouvé un semblant de « normalité » depuis que les Allemands avaient franchi la ligne de démarcation, en novembre 1942, pour désormais soumettre la France entière à leur diktat. Début 1943, le Haut commandement de la Wehrmacht parut alors bien installé, exerçant une pression implacable sur le gouvernement fantoche de Vichy afin d'en obtenir main-d'œuvre et matières premières, nécessaires à la poursuite d'une guerre meurtrière engagée à l'Est depuis 1941 : « la Relève » (expression euphémique désignant l'échange de prisonniers de guerre contre des travailleurs volontaires, au taux d'un contre trois) fit place dès février 1943 au Service de Travail obligatoire (STO) et les convois de Juifs – étrangers d'abord, puis français – continuèrent à rouler vers leur funeste destin.

Pourtant, le tournant de l'année 1942-1943 devait augurer d'une bien mauvaise passe pour ce Troisième Reich qui se voulait millénaire, avec la capitulation, le 30 janvier 1943, de la 6^e armée allemande devant Stalingrad. Ce fut en quelque sorte le début de « la fin des haricots », selon le constat désabusé de Pierre Drieu la Rochelle qui, à la fin 1942, avec les revers de fortune subis par l'Allemagne, vit s'effondrer ses espoirs de marquer durablement la littérature française à la tête de la plus prestigieuse de ses revues, la *Nouvelle Revue Française*. Après la mise sous séquestre de la maison Gallimard au début de l'Occupation, la NRF avait pu reparaître le 1^{er} décembre 1940, avec l'autorisation des Allemands qui avaient imposé Drieu comme homme de confiance et nouveau directeur, en lieu et place de Jean Paulhan. Mais deux années plus tard, dans un retentissant article, Drieu fit publiquement part de ses doutes et soupesa les conséquences de son propre engagement d'écrivain, entrevoyant « la mort au bout de ses paroles »¹. Après que de

¹ Pierre Drieu La Rochelle, « La fin des haricots », NRF, 30^e année, n°346, 1^{er} décembre 1942, p. 744-751, ici p. 748.

nombreux auteurs eurent quitté la revue, et se voyant de plus en plus isolé, il s'interrogea, en janvier 1943, sur le sens de son entreprise à l'heure où le « dernier rempart » de liberté que constituait l'hitlérisme à ses yeux, se brisait sous les coups portés par les Soviétiques².

Visiblement préoccupé par une possible défection de l'un des partisans les plus résolus de la collaboration intellectuelle, l'Allemand Gerhard Heller n'était pas sans ignorer les doutes que nourrissait Drieu :

[Drieu] n'avait plus le moral, persuadé, dès cette époque, de la défaite à venir des Allemands. Il est vrai aussi que la revue était devenue bien mauvaise, y compris par le papier et la qualité d'impression qui s'étaient l'un et l'autre brutalement détériorés avec le numéro de juin 1942.³

Venant de Heller, cette remarque valait aveu d'impuissance des Allemands, incapables dès lors d'offrir à un auteur et à une revue jugés des plus stratégiques les moyens d'œuvrer dans le sens voulu par le Reich⁴. Car Heller, très lié à Drieu par ailleurs, était chargé de la censure littéraire à la Propaganda-Staffel de Paris, où il avait également la main haute sur la distribution de papier. Dès lors, l'aveu de Heller ne signifiait-il plus globalement la reconnaissance de l'incapacité croissante des Allemands à s'agréger, par des mesures de propagande et de soutien bien ciblées, les têtes pensantes d'une nation qui commençait alors à douter des avantages de la collaboration ? À l'instar de Drieu (qui finit par se retirer de la NRF en juin 1943, provoquant ainsi l'arrêt de la revue⁵), la collaboration intellectuelle aurait-elle donc marqué le pas dès le début de l'année 1943 ?

C'est qu'il y eut au moins deux tendances dans ce que nous nommerons ici par commodité de langage *la collaboration*⁶ : l'une rassemblant tous ceux qui, dès 1940 (voire avant), étaient convaincus de la nécessité d'une révolution nationale, à mener de concert avec l'Allemagne hitlérienne et l'autre, rassemblant une majorité de personnes gagnées à cette cause par un inlassable effort de persuasion et de propagande, parfois aussi par l'octroi de postes et d'avantages matériels. Parmi les artistes et intellectuels par exemple, ils furent nombreux à s'être laissé séduire par des contrats et des voyages à Berlin ou à Weimar, quand ce n'étaient pas tout simplement des *imprimatur* concédant la publication d'ouvrages en France ou – plus rarement encore – en Allemagne, par le biais de la

² Pierre Drieu La Rochelle, « Bilan », *NRF*, 31^e année, n°347, 1^{er} janvier 1943, p. 103-111, ici p. 106. – Voir aussi Julien Hervier, « Drieu et la NRF », in *La Place de la NRF dans la vie littéraire du XX^e siècle : 1908-1943*. Textes réunis par Robert Kopp, Gallimard, 2009, p. 477-534.

³ Gerhard Heller (avec le concours de Jean Grand), *Un Allemand à Paris*, Éd. du Seuil, 1981, p. 51.

⁴ On peut rappeler cette remarque d'Otto Abetz, rapportée par G. Heller : « Il y a trois grandes puissances en France : le communisme, la grande banque et la NRF » (G. Heller, *Un Allemand à Paris*, *op. cit.*, p. 41 et sq.).

⁵ Gisèle Sapiro, « Un héritage symbolique détourné ? *La Nouvelle Revue Française* des années noires », *Études littéraires*, vol. 40, n° 1, hiver 2009, p. 97-117 (diffusion numérique 1^{er} septembre 2009, <http://id.erudit.org>, consulté en mai 2016).

⁶ Comme Pascal Ory l'avait formulé de manière très tranchée : « Tous les fascistes français de 1940 ne jouèrent pas la carte de la collaboration, mais tous les collaborationnistes de 1944 étaient devenus fascistes. » (Pascal Ory, *Les collaborateurs. 1940-1945*, Le Seuil coll. « Points », 2^e éd. 1980, p. 271).

traduction⁷. Mais inversement, quel intérêt le public français – et les intellectuels en premier – pouvaient-ils avoir à voir traduits dans leur langue des auteurs allemands ? Les représentants les plus illustres de la culture allemande – les Heine, Marx, Freud, Einstein, Kafka ou les frères Mann – étaient interdits en Allemagne et, par voie de conséquence, en France occupée. Restait alors l'opportunité, pour les partisans de la collaboration, de lire enfin les idéologues nazis dans le texte, et pour d'autres – la majorité sans doute – la possibilité de se familiariser avec les auteurs censés incarner l'esprit de cette nouvelle Allemagne qu'ils connaissaient à peine, ou qu'ils avaient cherché à ignorer au cours de la décennie précédente, leur préférant les auteurs représentatifs de la République de Weimar ou les classiques.

Or, l'enjeu principal de la propagande allemande consistait précisément à provoquer l'adhésion des Français à l'idéologie nazie au moyen d'un succédané de culture allemande savamment distillé – tout en soutenant par ailleurs les tendances intrinsèquement françaises compatibles avec cet objectif. À cet effet, les Allemands avaient mis en place une structure complexe destinée à contrôler la vie intellectuelle française, à commencer par l'édition et la traduction de livres ; structure impliquant plusieurs institutions concurrentes, notamment les services de la Propagande et l'ambassade, institutions rivales qui se disputaient influences et compétences.

QUAND LES SERVICES ALLEMANDS SE FONT LA GUERRE

Installée à Paris, la Propaganda-Abteilung (Section de propagande) dépendait de l'état-major du Commandant militaire allemand en France (*Kommandostab des Militärbefehlhabers Frankreich*), le général Otto von Stülpnagel⁸. Pour autant, elle recevait ses consignes directement de Berlin, du ministère de la Propagande du Reich, dirigé par Joseph Goebbels. Chargée dans un premier temps de l'encadrement des soldats de la Wehrmacht stationnés en France, la Propaganda-Abteilung avait tôt fait d'étendre ses compétences dans le domaine civil, exerçant notamment le contrôle des imprimés (presse, édition), de la radiodiffusion, du théâtre et du cinéma *via* ces deux leviers extrêmement puissants qu'étaient la distribution de papier et la censure. S'ajoutaient à ces fonctions la menée d'une propagande active auprès de la population française ainsi que des missions ponctuelles mais néanmoins prestigieuses auprès des milieux intellectuels et artistiques français telles que l'organisation d'expositions, de voyages, etc.

Dirigée par le major Heinz Schmidtke, la Propaganda-Abteilung s'était établie à l'hôtel Majestic⁹, siège du commandement militaire, et disposait d'antennes régionales – les Propaganda-Staffeln – implantées en zone nord (Gross-Paris, Saint-Germain, Dijon, Bordeaux) puis, après 1942, à Lyon également. Sa section littéraire (Gruppe Schrifttum) dirigée par Walter Schulz fut notamment chargée de négocier avec le syndicat des éditeurs la convention de censure du 28 septembre 1940, puis l'application des fameuses « listes Otto » que nous commenterons plus loin. Dans la capitale même, les services de la

⁷ Voir François Dufay, *Le Voyage d'automne. Octobre 1941, des écrivains français en Allemagne*, Plon, 2000 ; Gilles Ragache / Jean-Robert Ragache, *La Vie quotidienne des écrivains et des artistes sous l'Occupation 1940-1944*, Hachette, 1988.

⁸ Le 20 février 1942, il fut remplacé par son cousin, le général Carl Heinrich von Stülpnagel, qui sera impliqué dans l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944.

⁹ Situé au 19, avenue Kleber dans le 16^e arrondissement de Paris.

Propaganda-Abteilung étaient assistés de ceux de la Propaganda-Staffel parisienne¹⁰, avec à la tête de sa section littéraire, le lieutenant Gerhard Heller, responsable du contrôle de l'édition¹¹. Cette superposition des structures centrale et régionale n'allait cependant pas sans provoquer des tensions internes entre services de propagande, tensions exacerbées par le fait qu'il leur fallait composer avec un autre grand service, l'Ambassade, rattachée au ministère des Affaires étrangères sous l'égide de Joachim von Ribbentrop. Installé dans l'imposant Hôtel de Beauharnais au 78, rue de Lille, l'ambassadeur Otto Abetz entendait bien damer le pion à la Propaganda (en juillet 1942 d'ailleurs, il allait obtenir la dissolution de la Propaganda-Staffel parisienne dont une partie du personnel – Heller en particulier – intégra le service culturel de l'ambassade). Fort de ses liens très anciens avec des milieux français pro-allemands – en 1930, Abetz avait été le principal instigateur du Cercle de Sohlberg – et grâce aussi à ses liens avec Ribbentrop qui, dès 1935, l'avait chargé des relations avec la France et amené à fonder, avec Fernand de Brinon¹², le *Comité France-Allemagne* devenu le creuset de la collaboration franco-allemande –, Abetz fut nommé Ambassadeur d'Allemagne à Paris le 1^{er} août 1940. Selon les convictions d'Abetz, la collaboration intellectuelle avec l'Allemagne n'était guère plus qu'un mirage et le « partenariat » franco-allemand, le moyen de masquer le fait brut de l'Occupation. Une source importante nous est fournie par le texte d'un mémorandum rédigé par Abetz le 30 juillet 1940, soit la veille de sa rencontre avec Hitler à Berchtesgaden et l'avant-veille de sa nomination comme ambassadeur : « Une partie des personnalités et mouvements politiques doit être maintenue dans l'espoir ou l'illusion d'une entente ultérieure avec l'Allemagne¹³ », y écrivit Abetz. Exposant à Hitler sa stratégie qui consista à enrayer la vie culturelle française et à la supplanter par des productions allemandes, Abetz

(...) y plaid[a] pour une permanente mise sous protection allemande de la France, en vue de son intégration comme pays satellite dans l'espace sous domination allemande. Mais il fa[llait] préparer l'opinion publique à cet objectif. Pour ce faire, il fournit des idées très précises qui se situ[er]ent principalement sur le terrain de la propagande : parmi elles figur[a] la fondation d'un institut culturel allemand à Paris, entretenant des filiales en province et jouissant de larges compétences dans le système d'enseignement français. Y figur[a] également une prise d'influence dans le monde du film, du livre et du théâtre. Cette prise d'influence d[evait] se faire de manière dissimulée ; il fa[llait] notamment se garder de prononcer le terme de 'supériorité', voire de 'domination' allemande. Ce qui p[ouvait] être facilement évité en remplaçant 'Allemagne' par 'nouvelle Europe guidée par celle-ci'.¹⁴

¹⁰ Sise 52, av. des Champs Elysées, elle était dirigée par le Sonderführer Friedhelm Kaiser.

¹¹ Heller eut deux collaborateurs, « tous les deux romanistes, le Sonderführer Hans Hauswald et l'adjudant-chef Weishaupt ». (Gerhard Heller, *Un Allemand à Paris*, op. cit., p. 28).

¹² Sous l'Occupation, Fernand de Brinon sera nommé délégué général du gouvernement de Vichy auprès du Commandant militaire allemand en France (MBF), fonction qui fait de lui une fois de plus le corollaire d'Abetz, devenu ambassadeur auprès de Vichy.

¹³ Barbara Lambauer, *Otto Abetz et les Français ou L'Envers de la Collaboration*, Fayard, 2001, p. 177 et sq.

¹⁴ Barbara Lambauer, « Otto Abetz, inspirateur et catalyseur de la collaboration culturelle », in Albrecht Betz / Stephan Martens (dir.), *Les Intellectuels et l'Occupation 1940-1944*, Éd. Autrement, 2004, p. 64-89, ici p.75. – Voir aussi Eckard Michels, *Das deutsche Institut in Paris 1940-1944. Ein Beitrag zu den deutsch-französischen*

Aussitôt nommé ambassadeur, Abetz s'employa à réaliser ses projets en créant deux services placés sous son autorité : un service d'information dirigé par le conseiller de légation Dr. Rudolf Rahn¹⁵, chargé d'orchestrer l'opinion française en coulisses, et un service culturel agissant au grand jour autour d'un institut installé avec fastes dans les locaux de l'ancienne ambassade de Pologne (Palais Talleyrand) au 57, rue Saint-Dominique. Créé le 1^{er} septembre 1940, l'Institut allemand fut placé sous l'autorité de Karl Epting, directeur du service culturel de l'ambassade, ancien directeur de 1934 à 1939 de l'Office d'échanges universitaires allemand (DAAD) à Paris et tout comme Abetz, excellent connaisseur de la vie culturelle française.

Sans jamais se démarquer des intérêts allemands, les services d'Abetz cherchèrent donc à contrer l'influence de la Propaganda-Abteilung par des choix stratégiques sensiblement différents. Ainsi, les fameuses « listes Otto » répertoriant auteurs et ouvrages proscrits (dont l'appellation renvoyait probablement à Otto Abetz), furent de fait diffusées par la Propaganda-Abteilung et la Propaganda-Staffel, celles-ci assumant leur rôle officiel d'organes de répression et de contrôle auprès des éditeurs et des bibliothèques français. Émises en trois versions successives, ces listes d'ouvrages proscrits ou retirés de la vente furent avalisées par le Syndicat national de l'édition en contrepartie de l'autorisation à poursuivre une activité éditoriale sous étroite surveillance. Une première liste de septembre 1940 portant sur 135 éditeurs, ciblait quelque 1060 ouvrages jugés « anti-allemands », ou rédigés par des auteurs juifs ou communistes (incluant notamment les auteurs antinazis qui avaient été traduits en français avant 1940)¹⁶ ; une deuxième liste de juillet 1942 interdisait quelque 1170 ouvrages de 156 éditeurs, incluant des ouvrages récents traduits de l'anglais et du polonais¹⁷. Une troisième liste enfin, publiée pour le dixième anniversaire des autodafés en Allemagne, était classée par auteurs et visait 943 titres de 706 auteurs (dont 41 se voyaient la totalité de leur œuvre interdite) ; en annexe, elle comportait une liste de 739 « écrivains juifs de langue française », pareillement interdits¹⁸. Ainsi Abetz réussit-il à faire endosser à la Propaganda-Abteilung une opération assurément impopulaire qui toucha non seulement le monde de l'édition, mais également les bibliothèques, les listes Otto servant d'instruction à l'« épuration » et au pillage de ces dernières. Comme l'avait noté Pascal Fouché, « à la Libération, une enquête faite à la demande de la Préfecture de la Seine [devait] estime[r] à 2 150 000 le nombre d'ouvrages saisis représentant 30 millions de francs » à l'époque¹⁹.

En revanche, Abetz réussit à attacher son nom à une entreprise à visée inverse, la promotion de livres, par la création d'une Commission franco-allemande des traductions, pilotée par le fidèle Karl Epting. Réunie le 12 décembre 1940 pour une première rencontre informelle, cette commission réunissait outre Epting et son adjoint Karlheinz

Kulturbeziehungen und zur auswärtigen Kulturpolitik des Dritten Reiches, Stuttgart, F. Steiner, 1993, p. 59, qui a le premier exhumé ce document.

¹⁵ Son service fut installé avenue Charles Floquet, dans l'ancienne ambassade tchécoslovaque.

¹⁶ *Liste Otto I. Ouvrages retirés de la vente par les éditeurs ou interdits par les autorités allemandes*, 28 septembre 1940, reproduite dans Pascal Fouché, *L'Édition française sous l'Occupation 1940-1940*, Bibliothèque de Littérature française contemporaine / Université Paris 7, 1987, vol. 1, p. 291-305.

¹⁷ *Liste Otto II, Ouvrages littéraires français non désirables*, 8 juillet 1942, *ibid.*, p. 306-319.

¹⁸ *Liste Otto III, Ouvrages littéraires non désirables en France*, 10 mai 1943, *ibid.*, p. 320-340 et annexe, p. 341-347.

¹⁹ Pascal Fouché, « L'Édition littéraire », dans Roger Chartier / Jean-Henri Martin (dir.), *Histoire de l'édition française. Le Livre concurrencé (1900-1950)*, Fayard / Cercle de la Librairie, 1991, p. 210-268, ici p. 239.

Bremer, ses collaborateurs Arndt et Frank, des représentants de la Propaganda (Schulz et Heller), de l'organisation Rosenberg et du service des traductions de l'ambassade (Peter Widlöcher) ; côté français, en faisaient partie les écrivains Jacques Benoist-Méchin, Alphonse de Chateaubriant et Pierre Drieu La Rochelle, les éditeurs Maurice Bourdel (Plon), Georges Poupet (Payot), Bernard Grasset et le président du syndicat des éditeurs, René Philippon, ainsi que les critiques et traducteurs Albert-Marie Schmidt, Gaël Fain et Maurice Boucher²⁰. Après des révisions demandées par la Propaganda-Abteilung, Epting présenta à la commission, le 6 février 1941, une liste de quelque 550 ouvrages²¹ à traduire avec l'aide d'un Lectorat central dirigé par Georges Poupet et Albert-Marie Schmidt, qui était censé coordonner le travail et, au besoin, fournir des traducteurs²². Fort curieusement, cette liste surnommée « Liste Matthias » (en référence à Epting, dont le pseudonyme était Matthias Schwabe), n'a jamais été retrouvée mais Eckhard Michels, dans l'étude qu'il a consacrée à l'Institut allemand, atteste le chiffre de 331 titres traduits pour la période de 1940 à 1944, dont 300 environ seraient issus de cette liste. Jusqu'à l'été 1943, leur nombre aurait atteint quelque 250 titres traduits, ce qui laisse deviner une chute importante intervenue au cours de l'année 1943²³. Pour avancer ces chiffres, Michels s'est principalement basé sur la *Bibliographie des traductions françaises d'auteurs de langue allemande (1487-1944)*, bibliographie initiée par Epting lui-même sur la base de quelque 12 000 fiches du Catalogue général des livres imprimés, saisies en 1940 à la Bibliothèque nationale²⁴. Bien qu'elle fût actualisée avant sa publication en 1987, cette bibliographie établie il y a quatre décennies se révèle aujourd'hui insuffisante pour une analyse quantitative et demande à être confrontée avec le catalogue désormais informatisé de la BNF ainsi qu'avec d'autres sources bibliographiques disponibles, notamment l'*Index Translationum*. C'est sur cette base bibliographique élargie que nous appuyons les observations qui suivent.

LES TRADUCTIONS DE L'ALLEMAND PARUES EN 1943

Selon nos propres relevés, 143 titres au total ont été traduits de l'allemand en 1943 dont les deux tiers seulement – soit 95 titres sur les 143 que nous avons pu identifier – avaient été préalablement répertoriés par Bihl / Epting. Ce constat invite à

²⁰ Nous croisons ici les informations de Pascal Fouché, *L'Édition française sous l'Occupation 1940-1940*, op. cit., vol. 1, p. 156 et de Eckard Michels, *Das deutsche Institut in Paris 1940-1944*, op. cit., p. 221.

²¹ Les chiffres plus élevés fournis par P. Fouché (« elle contenait une centaine de titres au départ et ira jusqu'à en contenir près d'un millier », *L'Édition française sous l'Occupation* vol. I., op. cit., p. 154) ne sont pas corroborés par E. Michels.

²² Dans le cadre présent, nous ne pourrions traiter la question des traducteurs ayant travaillé pour le Lectorat central, ou contribué à des traductions de l'allemand sous l'Occupation. Toutefois, nous indiquons leurs noms avec chaque référence bibliographique.

²³ Eckard Michels, *Das deutsche Institut in Paris 1940-1944*, op. cit., p. 230.

²⁴ Lieselotte Bihl / Karl Epting, *Bibliographie französischer Übersetzungen aus dem Deutschen (1487-1944) / Bibliographie des traductions françaises d'auteurs de langue allemande (1487-1944)*, 2 vol., Tübingen, Niemeyer, 1987. – Dès 1940, l'Institut allemand via son service de « Protection des bibliothèques » (sic) dirigé par Karl Fuchs, se mit à inventorier les ouvrages traduits de l'allemand conservés à la BNF et dans d'autres bibliothèques françaises, opération conduite en parallèle à celle des saisies et pillages ; cf. Martine Poulain, *Livres pillés, lectures surveillées. Les bibliothèques françaises sous l'Occupation*, Gallimard, coll. nrf essais, 2008, p. 106.

regarder avec prudence les analyses y compris récentes, basées sur cette seule bibliographie et nous permet d'envisager pour la période 1940-1944 un bilan des traductions de l'allemand supérieur à celui fourni par les études effectuées à partir de cette base exclusive²⁵. Le chiffre global avancé par nous inclut 24 retraductions de textes classiques et 15 rééditions de traductions déjà anciennes pour la plupart, les 104 titres restants étant pour la première fois traduits en 1943. Afin de rendre compte de leur variété thématique, nous avons répertorié les titres selon la Classification Décimale Universelle (CDU), et obtenu le tableau suivant :

Classement des traductions de l'allemand parues en 1943

		Titres	%
Classe 0	Généralités : Sciences et connaissance, bibliothèques...	0	0
Classe 1	Philosophie, Psychologie	7	4,9
Classe 2	Religion, Théologie	7	4,9
Classe 3	Sciences sociales 32 – Politique / science politique : 8 33 – Économie / science économique : 4 34 – Droit / jurisprudence : 1 35 – Administration publique / science militaire : 4 39 – Ethnographie : 1	18	12,6
Classe 4	Non affectée	–	–
Classe 5	Mathématiques, Sciences exactes et naturelles 51 – Mathématiques : 1	1	0,7
Classe 6	Sciences appliquées, Médecine, Technologie 61 – Sciences médicales : 3 62 – Ingénierie. Technologie en général : 4 69 – Industrie de la construction. Matériaux : 1	8	5,5
Classe 7	Arts, Divertissement, Sport 75 – Peinture : 1 78 – Musique : 7	8	5,5
Classe 8	Langue, Linguistique, Littérature 81 – Linguistique et langues : 2 82 – Littérature : 78 dont 823 – Littérature de jeunesse : 3	80	56,0
Classe 9	Géographie, Biographie, Histoire 91 – Géographie : 1 929 – Biographies : 6 93.94 – Histoire : 7	14	9,8
Total année 1943		143	100

²⁵ Voir les chiffres fournis par Eckhard Michels, *Das deutsche Institut in Paris 1940-1944*, op. cit., p. 230 et par la suite, Roland Krebs, « Le programme de traductions de l'Institut allemand de Paris (1940-1944). Un aspect peu connu de la politique culturelle national-socialiste en France », *Etudes germaniques* 2014/3 (N°275), p. 441-461.

À l'été 1943, Georges Blond, auteur et journaliste à *Je suis partout*, s'était félicité de ce qu'en matière de traductions, « [des] discours du Führer aux lettres de Rainer Maria Rilke, tous les aspects, toutes les nuances de la pensée germanique [fussent] représentées »²⁶. *Satisfecit* qu'il nous faut rapidement démentir au regard de la prédominance très nette d'ouvrages littéraires comme du faible pourcentage d'ouvrages historiques ou politiques que l'on relève pour l'année 1943. Plus encore, une étude que nous avons précédemment menée pour l'année 1936 non seulement démontre que le volume global des traductions de l'allemand a diminué de 22,7 % entre 1936 et 1943 (leur nombre baissant de 185 à 143 titres traduits) mais atteste aussi du fléchissement de certaines classes CDU antérieurement bien représentées²⁷ : ainsi les classes 1 et 2 ont-elles diminué de moitié, la classe 9 s'est-elle réduite d'un tiers tandis que la classe 3, qui regroupait presque 30 % des traductions parues en 1936, a chuté à seulement 12,6 %. À l'opposé, la classe 8 (Littérature) a, quant à elle, doublé par rapport à 1936, ce qui permet d'affirmer que la concentration des traductions sur le domaine littéraire relève d'une dynamique clairement liée à la période d'après 1940.

Une explication partielle réside probablement dans la situation commerciale de l'édition française après les lourdes restructurations subies au début de l'Occupation, avec des aryanisations forcées ou des participations capitalistiques imposées par les Allemands, levier s'il en est pour contrôler les publications. Mais il est tout de même à noter que les éditeurs sous contrôle étroit des Allemands comme Sorlot et Éditions Balzac (ex-Ferenczi), avec 7 titres chacun, étaient finalement moins actifs dans la publication de traductions de l'allemand que Payot, Gallimard (11 titres chacun) et Aubier, arrivé en tête en 1943 avec 18 titres. Sans doute faut-il y voir un reflet indirect de la volonté affichée de l'Institut allemand de privilégier le domaine littéraire, jugé mieux à même de séduire le public français que les écrits programmatiques du nazisme, traduits en quantité bien moindre. Dans cette dernière catégorie justement, figurait un texte de Robert Ley, ministre du Front du Travail allemand, ainsi qu'une biographie hagiographique de Erich Gritzbach, haut fonctionnaire et haut gradé SS, consacrée à Hermann Goering dont il était le référent personnel²⁸. À l'esprit propagandiste répondaient également l'ouvrage de Gert Buchheit, expert militaire en poste à l'état-major à Paris, ainsi que des récits de soldats de la Wehrmacht engagés sur le front de l'Est – publication cherchant à prouver l'héroïsme de la 6^e armée malgré sa défaite à Stalingrad²⁹. Puis, on crut bon aussi de traduire le livre-phare du mouvement Antikomintern, *Le Socialisme trahi* de Karl Matthäus Löw, ex-fonctionnaire soviétique condamné à mort en URSS, ainsi que l'autobiographie de l'ancien syndicaliste August Winnig, autre récit d'un « renégat » converti au nazisme³⁰.

²⁶ Georges Blond, « Quand les traductions ne trahissent pas », *Deutschland-Frankreich* n°6 (1943), p. 111-113, ici p. 111 ; cité d'après E. Michels, *Das deutsche Institut in Paris 1940-1944*, op. cit., p. 226, note 640.

²⁷ Michaela Enderle-Ristori, « Réseaux rouges et filets bruns. Traductions et traducteurs de l'allemand en 1936 », in Bernard Banoun / Michaela Enderle-Ristori (dir.), *L'Année 1936 en traduction*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours (à paraître).

²⁸ Robert Ley, *Soldats du travail*, trad. M. Vincent, Sorlot, 1943 ; Erich Gritzbach, *Goering : l'homme et son œuvre*, trad. R. d'Ast, Éd. de France, 1943.

²⁹ Gert Buchheit, *Deux conceptions stratégiques. Guerre de destruction ou guerre d'usure ?* Trad. R. Dhaleine, Payot, 1943 ; (Collectif) *L'Enfer blanc : récits de guerre, Russie 1941-1942*, trad. L. Thomas, Aux Armes de France, 1943.

³⁰ Karl J. Albrecht (i.e. Matthias Löw), *Le socialisme trahi*, Éditions populaires françaises, 1943 ; August Winnig, *Du Prolétariat à l'État ouvrier*, trad. F. Coërs, Plon, 1943.

D'autres ouvrages à caractère historique voulaient également donner une haute idée de l'armée allemande, comme ce récit de Wilhelm Ehmer, officier au service de presse de la Wehrmacht en poste à Paris puis à Berlin³¹. De même, la volonté de magnifier le destin de quelques personnages symboliques tels que Frédéric II de Prusse et Bismarck avait guidé les biographies historiques de Walter Elze et Gert Buchheit tandis que l'historien Rudolf Craemer, hitlérien convaincu mais écarté des universités allemandes puisque d'origine juive lui-même, s'était livré à une biographie ouvertement antisémite de Benjamin Disraeli³². D'autres historiens nazis tels Johannes Haller et Hermann Lommel distillaient également une vision spéculaire de l'histoire allemande et des cultures indo-européennes alors que Friedrich Sieburg, avec plus de subtilité, flattait le souvenir d'une France monarchiste³³.

Du côté des sciences – appliquées aussi bien qu'exactes –, on trouve quelques ouvrages à caractère technique ou mathématique. Parmi les rares ouvrages de médecine, figure un manuel du médecin eugéniste Otmar von Verschuer qui fut l'un des théoriciens de l'« hygiène raciale » pratiquée en Allemagne³⁴. Contraste saisissant avec les traductions proposées dans le domaine philosophique (CDU 1), où l'on rééditait des œuvres de Kant et de Schopenhauer dans des traductions disponibles depuis 1888 pour le premier, 1880 pour le second ; Herder et Kant encore étaient également proposés à la lecture par le biais de deux retraductions tandis que la philosophie contemporaine était représentée par un auteur suisse seulement³⁵. 1943 fut l'occasion aussi de redécouvrir, parmi les écrits religieux, les textes de Sainte Gertrude et de Martin Luther, lequel eut droit cette année à une nouvelle traduction de textes choisis³⁶. En psychologie cependant, transpirait l'influence de la *Völkerpsychologie* au travers de l'ouvrage de Willi Hellpach, lequel fut traduit à côté d'un traité de graphologie de Ludwig Klages (l'une des voix de la « Révolution conservatrice » par ailleurs, avec Carl Schmitt et Oswald Spengler)³⁷.

Dans le domaine des arts, ce fut principalement à la musique que revint le rôle de séduire le public français. L'œuvre de Richard Wagner, dont on célébra les cent-trente ans de la naissance en 1943, était diffusée à travers trois publications d'écrits et de correspondances, dont celle avec Franz Liszt éditée dans une traduction revue³⁸. Étaient

³¹ Wilhelm Ehmer, *La Nuit devant Paris – 13 juin 1940*, trad. J. Berthelle, Trois épis, 1943.

³² Walter Elze, *Le Grand Frédéric*, Gallimard, 1943 ; Gert Buchheit, *Bismarck*, trad. M. Betz, Colbert, 1943 ; Rudolf Craemer, *Benjamin Disraeli*, trad. A. Lecourt, Éditions Balzac, 1943.

³³ Johannes Haller, *Les Grandes époques de l'histoire allemande*, trad. J. Gaudefroy-Demombynes, Éd. Balzac, 1943 ; Hermann Lommel, *Les Anciens Aryens*, trad. P. Beauchamp, Gallimard, 1943 ; Friedrich Sieburg, *Canada – Vendée : Le lys de France*, trad. A. Cœuroy, Éd. Colbert, 1943.

³⁴ Otmar von Verschuer, *Manuel d'eugénique et d'hérédité humaine*, trad. G. Montandon, Masson, 1943.

³⁵ Immanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. F. Picavet (1888), Presses universitaires de France (PUF), 1943 ; Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. Burdeau (1890), PUF, 1943 ; Johann-Gottfried Herder, *Une autre philosophie de l'histoire, pour contribuer à l'éducation de l'humanité*, trad. M. Rouché, Aubier, 1943 ; Immanuel Kant, *La Religion dans les limites de la simple raison*, trad. J. Gibelin, J. Vrin, 1943 ; Pierre Haeberlin, *Anthropologie philosophique*, trad. P. Thévenaz, PUF, 1943.

³⁶ *Les exercices de Sainte Gertrude*, trad. A. Schmitt, Plon, 1943 ; Martin Luther, *Textes choisis*. Introduction, traduction et notes par M. Goguel, La Renaissance du livre, 1943.

³⁷ Willi Hellpach, *Géopsyché, l'âme humaine sous l'influence du temps, du climat, du sol et du paysage*, Payot, trad. F. Gidon, Payot, 1943 ; Ludwig Klages, *Graphologie*, trad. E. Raymond-Nicolet, Delamain et Boutelleau, 1943.

³⁸ Joseph Müller-Blattau, *Histoire de la musique allemande*, trad. J. Godefroy-Demombynes, Payot, 1943 ; Peer Gynt, *adaptation libre d'après Ibsen, par Werner Egk*, trad. A. Cœuroy, Académie nationale de musique, 1943 ;

également proposés un ouvrage du musicologue nazi Joseph Müller-Blattau ainsi que l'adaptation de *Peer Gynt* faite par Werner Egk. Ce dernier joua un rôle important à Paris, en même temps que le critique musical Heinrich Strobel qui servit de médiateur avec le monde musical français, Arthur Honegger en premier. D'où sans doute la traduction de la biographie de Debussy écrite par ce dernier (bien que Strobel eût été un temps vilipendé pour son « modernisme » musical)³⁹.

Du côté de la littérature enfin, laquelle représente à elle seule 56 % des titres traduits en 1943, on note d'abord l'importance des auteurs classiques. Sur les 80 titres répertoriés, 33 avaient pour auteurs des écrivains des XVIII^e et XIX^e siècles. Figurent en tête Goethe (4 titres) suivi par Hölderlin, dont on célébra le centième anniversaire de la mort cette année (3 titres)⁴⁰. À noter cependant qu'il s'agissait de retraductions *stricto sensu*, les titres proposés ayant déjà été introduits en France, du moins dans une version abrégée. De même, Wilhelm Hauff, Gottfried Keller et Adalbert Stifter connurent deux retraductions en 1943, contre une chacun pour Jean-Paul, Kleist, Novalis et Theodor Storm⁴¹. La chance de voir l'une de leurs œuvres traduite pour la première fois fut finalement réservée à Schlegel, Schiller et Fontane alors que E.T.A. Hoffmann connut la première traduction intégrale du *Chat Murr*⁴². Parallèlement, cet effort en matière de premières traductions s'accompagna de fréquentes rééditions de traductions déjà anciennes, voire canoniques comme celle du *Violon de Crémone*, d'E.T.A. Hoffmann, établie par Adolphe Loève-Veimars exactement un siècle plus tôt⁴³. Enfin, la littérature populaire du XIX^e siècle figurait également en bonne place, avec un roman traduit de Courths-Mahler et quatre de Karl May (mais là encore, il s'agit de rééditions de traductions parues entre 1895 et 1913 pour la première fois)⁴⁴.

Richard Wagner, *Correspondance avec Franz Liszt*, trad. L. Schmidt et J. Lacant, Gallimard, 1943 ; id., *Lettres de Richard Wagner à Minna*, trad. M. Rémon, Gallimard, 1943 ; id., *Vues sur la France*, trad. R. Pitrou, Mercure de France, 1943.

³⁹ Heinrich Strobel, *Claude Debussy*, trad. A. Cœuroy, Éd. Balzac, 1943.

⁴⁰ Johann Wolfgang von Goethe, *Élégies romaines*, trad. Victor Bernard, Imprimerie Haumont, 1943 ; id., *Iphigénie en Tauride*, trad. M. Boucher, Stock, 1943 ; du même auteur, étaient proposées deux versions concurrentes des *Maximes et réflexions*. Choix et trad. P. Binoux, Impr. Haumont, 1943, 70 p., et *Maximes et réflexions*. Classées et traduites par G. Bianquis, Gallimard, 1943, 271 p. ; Friedrich Hölderlin 1770-1843. Trad. M. Boucher, R. Lasne, J. M. Moeglin, Paris, Institut allemand, 32 p. ; Friedrich Hölderlin 1770-1843. Textes réunis sur l'initiative de l'Institut allemand par J. Hoffmeister et H. Fegers, Sorlot, 251 p. ; id., *Poèmes*, trad. G. Bianquis, Aubier, 1943.

⁴¹ Wilhelm Hauff, *L'Auberge du Spessart*, trad. R. Zellweger, Payot, 1943 ; id., *La Caravane et autres contes*, trad. E. Mousset, La Toison d'or, Bruxelles / Paris 1943 ; Gottfried Keller, *Roméo et Juliette au village*, trad. R. Walter, Skira, Genève, 1943 ; id., *Sept Légendes*, trad. J. G. Prodhomme, Aubier, 1943 ; Adalbert Stifter, *Le Cristal de roche et autres contes*, trad. G. Guillemot-Magnot, Tauchnitz, Leipzig, 1943 ; id., *Les Grands bois et autres récits*, trad. H. Thomas, Gallimard, 1943 ; Johann Paul Richter, *Vie de Fixlein*, trad. P. Vélut, Aubier, 1943 ; Heinrich von Kleist, *La Marquise d'O suivie de six nouvelles*, trad. G. La Flize, Aubier, 1943 ; Novalis, *Hymnes à la nuit*, trad. G. Bianquis, Aubier, 1943 ; Theodor Storm, *Contes du tonneau, suivis de trois nouvelles*, trad. R. Pitrou, Aubier, 1943.

⁴² Friedrich Schlegel, *Lucinde*, trad. J.-J. Anstett, Aubier, 1943 ; Friedrich Schiller, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, trad. R. Leroux, Aubier, 1943 ; Theodor Fontane, *Madame Jenny Treibel*, trad. P. Grappin, Gallimard, 1943 ; E.T.A. Hoffmann, *Le Chat Murr*, trad. intégrale A. Béguin, Gallimard, 1943.

⁴³ E.T.A. Hoffmann, *Le Violon de Crémone et autres contes*, trad. A. Loève-Veimars (1843), Ratier, 1943.

⁴⁴ Hedwig Courths-Mahler, *Loin des yeux, près du cœur*, Flammarion, 1943 ; Karl May, *Une Visite au pays du diable*, trad. J. Rochay, Mame, Tours, 1943 ; id., *La Voix de la caverne*, trad. J. Rochay, Mame, Tours, 1943 ;

Parmi les traductions de littérature contemporaine, l'art dramatique est quasi-absent et la poésie, peu représentée. Les auteurs sont cependant de taille : Rilke justement, dont les *Élégies de Duino* furent rééditées, et les *Sonnets à Orphée* retraduits en 1943, année où parut également un recueil de poèmes de Stefan George qui comptait de nombreux admirateurs parmi les membres du régime⁴⁵. Puis, parut aussi l'ambitieuse *Anthologie de la poésie allemande des origines à nos jours*, préparée (tout comme la traduction-hommage à Hölderlin) sous l'égide de l'Institut allemand. Préfacée par Epting, cette édition bilingue avait été établie par René Lasne et Georg Rabuse, et réuni nombre de traducteurs germanistes français dans l'intention de redorer le blason de la littérature allemande en France⁴⁶.

Car le bilan de la prose contemporaine proposée aux lecteurs français est nettement moins glorieux puisque dominé par des auteurs de second plan, promus au rang d'écrivains officiels du Reich. Parmi eux, figuraient les auteurs nazis Werner Beumelburg, un proche du maréchal Goering, et Gustav Frenssen, un écrivain régionaliste distingué par Hitler, Ludwig Tügel ainsi que Carl Rothe, le secrétaire général de l'Union européenne des écrivains, fondée comme contre-organisation au PEN-Club. Ina Seidel fut même deux fois traduite en 1943 et devait accéder, en 1944, au rang d'artiste « exceptionnelle » du Reich, au même titre que l'Autrichien Bruno Brehm, lui aussi traduit deux fois en 1943⁴⁷. À cela, s'ajoutait la prose de certains auteurs détenant des fonctions dans la France occupée tels Hermann Gerstner, membre du service de Protection (donc du pillage) des bibliothèques à Paris et Ernst Wilhelm Eschmann, directeur de l'Institut allemand de Marseille⁴⁸. D'un autre côté, furent publiés en 1943 des auteurs qu'on ne saurait d'emblée classer parmi les écrivains nazis, tant leur positionnement idéologique était finalement mouvant : ce fut le cas de l'Autrichien Heimito von Doderer dont on traduisit un titre de 1940, année de son éloignement du nazisme, de même que de Manfred Hausmann qui n'avait, lui, jamais adhéré au parti nazi

id., *Les Géoliers du grand seigneur*, trad. J. Rochay, Tours, Mame, 1943 ; id. *Une Maison mystérieuse à Stamboul*, trad. J. Rochay, Mame, Tours, 1943.

⁴⁵ Rainer Maria Rilke, *Élégies de Duino. Les Sonnets à Orphée*, trad. J.-F. Angelloz, Aubier, 1943 (rééd., 1936) ; id., *Poésies*, trad. M. Betz, Émile-Paul Frères, 1943 (rééd., 1938) ; id., *Les Sonnets à Orphée*, trad. A. Bellivier, Kapp, Vanves, 1943 ; Stefan George, *Poèmes. Deuxième et dernière période 1900-1933*, trad. M. Boucher, Aubier, 1943.

⁴⁶ René Lasne / Georg Rabuse, *Anthologie de la poésie allemande des origines à nos jours*, Delamain et Boutelleau, 1943. – Cf. Frank-Rutger Hausmann, « Die zweisprachige Anthologie de la poésie allemande des origines à nos jours (1943) und ihre Rezeption in Deutschland und Frankreich », dans Bernard Banoun / Michaela Enderle-Ristori / Sylvie Le Moël (dir.), *Migration, exil et traduction*, Tours, PUFR, 2011, p. 199-219.

⁴⁷ Werner Beumelburg, *L'Étalon blanc*, trad. R.-J. Lechat, Éditions Balzac, 1943 ; Gustav Frenssen, *Jörn Uhl*, trad. P. Vence, A. Michel, 1943 ; Ludwig Tügel, *Musique équestre*, trad. M. Mirande, A. Michel, 1943 ; Carl Rothe, *Les soldats de plomb*, trad. E. Vincent, Gallimard, 1943 ; Ina Seidel, *Le Labyrinthe*, trad. E. Vincent, P. Lagrange, 1943 ; id., *Le Retour. Le Domaine des Brömese*, trad. Édith Vincent, P. Lagrange, 1943 ; Bruno Brehm, *Au revoir Suzanne*, trad. M. Rémon, Tauchnitz, Leipzig / Paris, 1943 ; id., *Ni Empereur, ni Roi. L'effondrement des Habsbourg*, trad. R. Jourdan, Éditions Balzac, 1943.

⁴⁸ Hermann Gerstner, *Trois Nouvelles*, trad. R.-J. Lechat, Éditions Balzac, 1943 ; id., *Peter Holz*, trad. R.-J. Lechat, Flammarion, 1943 ; Ernst Wilhelm Eschmann, *Entretien dans un jardin suivi de Lettres imaginaires*, trad. J. Chardonnet et A. Boucher, Delamain et Boutelleau, 1943.

sans qu'il eût pour autant cessé de publier⁴⁹. Reinhold Schneider en revanche, auteur profondément catholique qui avait fini par être interdit de publication dans le Reich en 1941, s'était vu traduit non pas une, mais trois fois en 1943, chez Flammarion et Alsatia, où parut à côté d'un roman historique un livre de méditations contenant une critique sous-jacente du nazisme⁵⁰. Le même traitement de faveur, avec deux titres traduits en 1943, revint à Hans Fallada, qui avait un moment été inquiété par la Gestapo pour finalement être toléré dans le Reich, avec l'aval personnel de Hitler, au prix de romans grand public délaissant la critique sociale⁵¹. Or, en 1946, ce même Fallada écrira *Seul dans Berlin*, roman d'une résistance allemande de l'intérieur (dont une version non expurgée est disponible en allemand depuis 2011 seulement et traduite en français en 2014). Et que dire aussi du cas de Ferry Rocker, dont on traduisit un roman divertissant en 1943 alors que derrière ce pseudonyme, se cachait en fait un auteur et journaliste antifasciste allemand exilé à Paris, puis à Londres⁵² ?

L'« AKTION ÜBERSETZUNG », UNE GOUTTE DANS UN VASE DÉBORDANT

Visiblement, la Commission des traductions avait connu quelques ratés et par conséquent, au sein des services allemands, les critiques ne manquèrent pas de fuser. Les tensions avec la Propaganda-Abteilung étaient tangibles dès juillet 1941, lorsqu'elle avait pointé le caractère trop éclectique du programme de traductions proposé par l'Institut allemand, et insisté sur la nécessité de traduire davantage de littérature grand public⁵³. Mais la critique la plus virulente était venue de Bernhard Payr, le responsable littéraire de l'Amt Rosenberg, organe du parti nazi chargé de veiller à la conformité idéologique des productions intellectuelles et artistiques. Bernhard Payr – qui fut sans doute à l'origine d'une toute première liste d'ouvrages à traduire qui avait été préparée à Berlin et mise en circulation le 21 août 1940, soit avant que ne fût créée la Commission des traductions à l'Institut allemand à Paris⁵⁴ – avait durement critiqué les choix d'Abetz, Epting et Bremer et conclu, de concert avec Heller (à l'époque encore affecté à la Propaganda-Staffel) – que la politique littéraire de l'Institut était « totalement opaque »⁵⁵. Dès janvier 1942, cette critique s'était focalisée sur des traductions déjà parues d'Ernst Wiechert (*La Servante du passeur*) et Hans Fallada (*Loup parmi les loups*) – qui sera avec 7 titres publiés, l'auteur contemporain le plus traduit sous l'Occupation – et sur celle, en préparation, de *Sur les falaises de marbre*, d'Ernst Jünger⁵⁶. Pourtant, nous l'avons vu, les traductions avaient en

⁴⁹ Heimito von Doderer, *Sursis*, trad. B. Briod, Plon, 1943 ; Manfred Hausmann, *Le Vagabond et la destinée*, trad. M. Desgenêts, Éditions de France, 1943.

⁵⁰ Reinhold Schneider, *Philippe II ou Pouvoir et religion*, trad. S. Joachim-Chaigneau, Flammarion, 1943 ; *id.*, *Grandeur de Corneille et de son temps*, trad. M. de Gandillac, Alsatia, 1943 ; *id.*, *Chemin de croix*, trad. A. Knaebel, Alsatia, 1943.

⁵¹ Hans Fallada, *Gustave de Fer*, trad. P. Vence, A. Michel, 1943 ; *id.*, *Deux tendres agneaux*, trad. E. Vincent, Sorlot, 1943.

⁵² Ferry Rocker, *Le Secret du tronc d'arbre*, trad. M.-M. Plourin, Tallandier, 1943.

⁵³ Eckard Michels, *Das Deutsche Institut in Paris 1940-1944*, *op. cit.*, p. 234.

⁵⁴ Cf. Wolfgang Geiger, *L'Image de la France dans l'Allemagne nazie 1933-1945*, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 237 note 47, qui note la présence à Paris de Payr en août 1940.

⁵⁵ Eckard Michels, *Das Deutsche Institut in Paris 1940-1944*, *op. cit.*, p. 235.

⁵⁶ Voir la note du 28 janvier 1942 de Bernhard Payr in Gérard Loiseaux, *La Littérature de la défaite et de la collaboration*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1984, p. 461.

principe été préparées sur la base de listes négociées entre l'Ambassade et la Propaganda, et firent l'objet de réunions hebdomadaires consacrées à cette question. Preuve s'il en est, le *Miroir des Livres Nouveaux 1941-1942*, catalogue édité à grands frais par la Propaganda-Abteilung et quatorze éditeurs français, répertoria une vingtaine de traductions de l'allemand, dont celles de Wiechert et Jünger à côté d'ouvrages de L. Tügel, J. Müller-Blattau et E. Gritzbach (lesquels paraîtront effectivement en 1943)⁵⁷. Pourquoi alors incriminer ce qui, peu avant, avait trouvé l'aval des instances de la propagande ?

À l'évidence, la Propaganda-Abteilung avait procédé à un revirement que l'on perçoit aisément lorsque l'on examine ses propres « Listes globales de la littérature à promouvoir », dont l'une était applicable jusqu'au 31 décembre 1942, l'autre jusqu'au 1^{er} mars 1944⁵⁸. Ces listes mêlant une majorité d'ouvrages français à quelques traductions de l'allemand, contenaient une très forte proportion d'écrits de pure propagande et un dixième seulement d'œuvres littéraires en moyenne, avec une tendance à la baisse entre 1942 et 1944 (25 titres sur 181, soit 13,8 % pour la première et 19 titres sur 219, soit 8,9 % pour la seconde liste). La réduction du volet littéraire se mesure non seulement en termes numériques, mais également sur le plan des auteurs proposés : ainsi les neuf traductions de l'allemand figurant sur la première liste (textes de Goethe, Sieburg, Knittel, Dwinger, Stehr et Fallada) se trouvent-elles remplacées par la suite par des ouvrages d'auteurs français⁵⁹. Cette seconde liste signe-t-elle alors la fin de l'« Aktion Übersetzung » en raison de divergences insurmontables entre la Propagande et l'Institut allemand ? En obtenant la dissolution de la Propaganda-Staffel parisienne en juillet 1942 (laquelle s'était soldée par l'intégration de Heller, entre autres, dans le service culturel de l'ambassade), Abetz avait gagné une première manche. Or, les traductions, en 1942 déjà, ne constituaient finalement qu'un élément parmi d'autres points de désaccord entre services parisiens. Les choses s'envenimèrent lorsqu'à Berlin aussi, on commença à douter de la politique menée par Abetz, et ce non seulement sur le plan culturel. Dans un premier temps, ce fut effectivement à Karl Epting de jouer le rôle de fusible. Au printemps 1942, Martin Luther, secrétaire d'État à l'Auswärtiges Amt à Berlin, dépêcha à Paris le frère de Marin Bormann, Gerhard Krüger, pour remplacer Epting au poste d'attaché culturel. Un prétexte avait été trouvé par la découverte apparemment fortuite, par Krüger, de quelque 250 ouvrages interdits se trouvant dans la bibliothèque de l'Institut allemand, bibliothèque de prêt ouverte aux Parisiens. Epting fut rappelé à Berlin en juin 1942 et son second, Karlheinz Bremer, envoyé sur le front de l'Est. Quant à Abetz, il avait su se rendre incontournable comme interlocuteur avec le gouvernement de Vichy au point qu'on lui reprocha à Berlin d'avoir outrepassé ses compétences en œuvrant pour

⁵⁷ Cf. la reproduction du *Miroir des Livres nouveaux 1941-1942*, diffusé vers octobre / novembre 1941 dans toutes les librairies françaises, in Pascal Fouché, *L'Édition française sous L'Occupation 1940-1944*, t. 1, op. cit., p. 390-406.

⁵⁸ Propaganda-Abteilung Frankreich /Gruppe Schrifttum, « Gesamtliste des foerderswerten Schrifttums bis 31.12.1942 » et « Gesamtliste des foerderswerten Schrifttums bis 1.3.1944 », reproduction facsimilé in Pascal Fouché, *L'Édition française sous L'Occupation 1940-1944*, t. 1, op. cit., p. 376-380.

⁵⁹ La première liste comprenait trois titres de Goethe : *Poésie et Vérité*, *Poètes et penseurs*, *Les Affinités électives* ainsi que *La Mort en Pologne* (E. E. Dwinger), *La Guerre notre mère* (E. Jünger), *Via Mala* (J. Knittel), *La Fleur d'Acier* (Fr. Sieburg), *Leonore Griebel* (H. Stehr) et *Nous avions un enfant* (H. Fallada). Sur la seconde liste, ils étaient remplacés par Hippolyte Loiseau, *Goethe : l'homme, l'écrivain, le penseur*, Aubier-Montaigne, 1943 ; Maurice Gravier, *Luther et l'opinion publique*, Aubier, 1942 ; Ernest Fornairon, *Les Dieux du Rhin*, Les Publications techniques, 1943.

le retour au gouvernement de Pierre Laval en avril 1942, contre l'avis de Ribbentrop⁶⁰. S'ensuivit le rappel à Berlin d'Otto Abetz en novembre 1942, où il réussit à plaider sa cause au cours d'un séjour prolongé. Précédé d'Epting, Abetz put finalement regagner Paris en novembre 1943 mais le contexte politique avait alors bien changé depuis que les Alliés avaient débarqué en Afrique, et que la Résistance s'était organisée. Dans une situation jugée préoccupante même à Paris, on redoubla d'efforts en matière de propagande : aussi le programme des traductions – visiblement délaissé en l'absence d'Epting et d'Abetz – devait-il reprendre un nouvel élan sous l'impulsion du chef de brigade des SS, Franz Alfred Six, venu supplanter Epting à la tête du service culturel de l'ambassade. Apparemment, il fut question d'intensifier les traductions dans les domaines historique, philosophique, médical et de sciences exactes – tous domaines peu représentés en 1943, comme nous l'avons vu – afin de présenter au public français « le savoir scientifique allemand depuis 1933 ». Changement de cap évident en direction de traductions encore plus marquées idéologiquement, mais selon Eckard Michels, ce projet aurait été conçu en mai 1944⁶¹. Or, en mai 1944, ce fut vraiment « la fin des haricots ».

⁶⁰ Barbara Lambauer, *Otto Abetz et les Français ou l'envers de la Collaboration*, op. cit., p. 582.

⁶¹ Eckard Michels, *Das Deutsche Institut in Paris 1940-1944*, op. cit., p. 239.